La maternité en mutation : des scientifiques et des femmes

Autor(en): **Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [1]

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-278188

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA MATERNITE EN MUTATON

DES SCIENTIFIQUES ET DES FEMMES

Tout en reconnaissant l'inadéquation, au moins partielle, des réponses juridiques offertes par l'initiative, les féministes peuvent être tentées de la soutenir parce qu'elle représente une rupture bienvenue dans la logique infernale d'un « progrès » qui risque de prétériter les femmes. Le soutien à l'initiative pourrait donc être une question de stratégie. Chacun(e) choisira la sienne. Mais il est important, dans cette perspective, que certains enjeux essentiels des nouvelles techniques de reproduction (NTR), notamment pour les femmes, soient mis à jour.

Connaissez-vous l'histoire de ces deux jeunes mariés soviétiques qui vont dans un magasin de meubles ? « Nous aimerions, expliquent-ils, au vendeur, un lit à trois places ». « Et pourquoi donc ? » s'étonne celui-ci. « Parce que Lénine est toujours avec nous ! »

Le développement des NTR impose inévitablement au(x) parent(s) un équivalent de Lénine en la personne de l'homme de science. Qu'il s'agisse des méthodes relativement « douces » (la simple FIVETE) ou des méthodes « dures » (impliquant l'apport biologique d'une ou de plusieurs personnes étrangères au parent ou au couple parental social), l'intervention de l'homme de science est déterminante. Intervention physique et technique, mais aussi idéologique : car il serait naïf de croire que l'intrusion des détenteurs de la connaissance scientifique dans l'intimité des processus biologiques puisse se dérouler à l'abri des jeux du pouvoir.

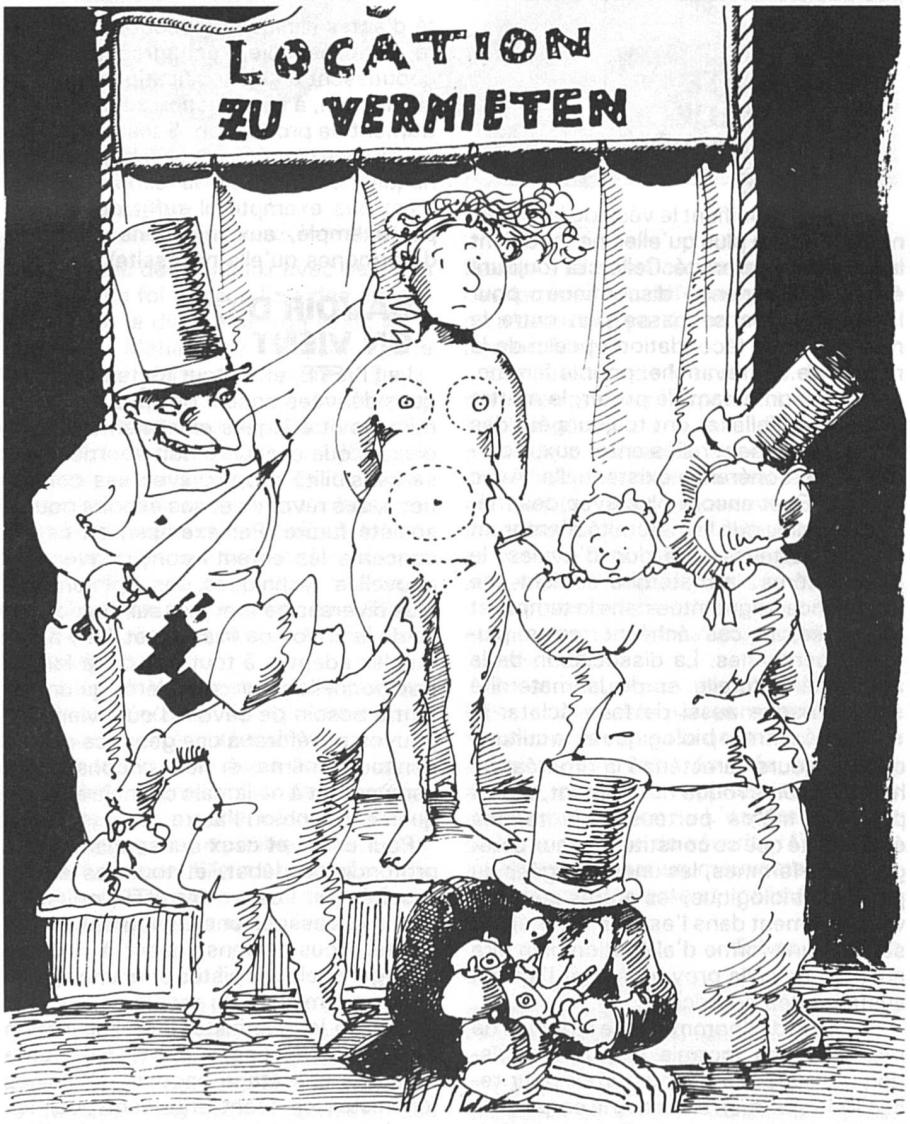
L'homme de science prend bel et bien possession du processus de la reproduction, et ne se limite pas à le servir, même si c'est à la demande de ses client(e)s. Lisez le témoignage de Jacques Testart dans « L'œuf transparent ». Il s'agit pourtant d'un chercheur qui se veut humaniste, et qui a beaucoup fait parler de lui pour avoir affiché ses réticences envers une « science sans conscience ». Et bien, en quels termes parle-t-il de ses recherches relatives à la mise au point de la FIVETE en France ?

A propos des premières expériences de fusion *in vitro* de gamètes humains anonymes, il évoque l'émotion que donne « le pouvoir pervers de réaliser, dans l'asepsie sexuelle, une sorte de coït clandestin entre deux personnes qui s'ignorent ». Tout au long du récit de la « fabrication » d'Amandine, le premier bébé-éprouvette français, il évoque le besoin de maîtriser la nature en des termes bien plus convaincants que le besoin d'aider un couple en détresse. Et dans le chapitre où il rend compte de ses démêlés avec une autre équipe de recherche parisienne, il n'hésite pas à appeler un chat un chat : « Dans le monde de la recherche, microcosme caricatural de la société, les velléités de dominance prennent une importance exceptionnelle liée à la nature même de l'activité scientifique... la propriété de l'objet y est jalousement défendue... » Et plus loin : « Le médecin traitant est toujours le seul « propriétaire » de son patient ».

LE « PERE » D'AMANDINE

Merci pour les guillemets. La presse utilise aussi des guillemets quand elle parle de Jacques Testart comme du « père » d'Amandine. Mais ne nous voilons pas la face : les recherches sur la procréation assistée pourraient bien viser, comme le suppose Françoise Laborie (cf. bibliographie, « Maternité en mouvement ») : « à faire que le médecin ou le biologiste soit celui (l'homme, le papa) qui assurera le développement complet de l'embryon in vitro, sous sa coupe, à son œil, à sa botte, en mettant à mal la liaison jusque-là incontournable : sexe féminin/production du vivant. Des scientifiques en mal de maternité... »

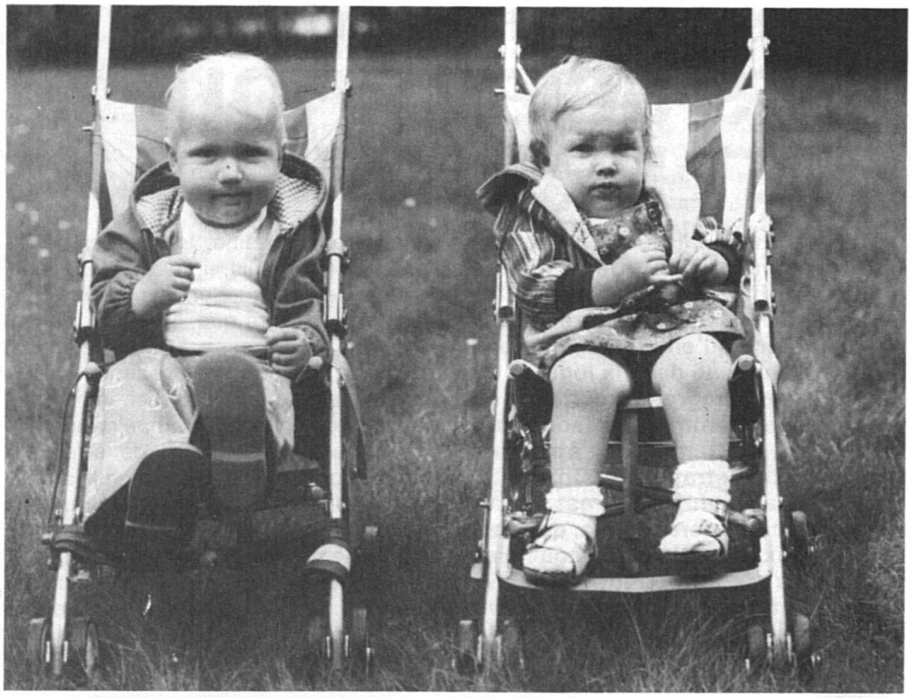
Et nous voilà au cœur du problème. On a toujours considéré que la transmission de la vie était le privilège des femmes : privilège ambigu, et dont beaucoup de féministes souhaiteraient réduire l'impact, par le rappel que l'identité de la



Agenda de la Femme 1987, dessin Anne Wilsdorf.

femme ne se confond pas avec son être mère, et par un meilleur partage de la parentalité — mais enfin, privilège réel. L'intrusion de la science dans le processus de procréation tend à supprimer ce privilège sans pour autant que les femmes, encore largement absentes des sphères scientifiques et politiques, aient obtenu les moyens de participer activement à la définition et à la mise en œuvre de la « nouvelle maternité ».

C'est vrai, les femmes n'ont jamais vraiment été maîtresses de la reproduction. Celle-ci a toujours été l'objet d'une codification sociale, qui échappait, et continue d'échapper, aux principales intéressées (même si, comme dans le cas de la contraception, elles en ont été les bénéficiaires objectives) : faire des enfants, ne pas en faire, combien en faire, comment les faire, comment faire pour ne pas en faire, autant de questions sur lesquelles les femmes, en tant que groupe et en tant qu'individus, ont rarement eu leur mot à dire. Mais en les coupant de leurs références biologiques, les NTR pourraient bien leur faire subir une ultime dépossession.



MATERNITE BIOLOGIQUE ET MATERNITE SOCIALE

Les NTR modifient le vécu de la maternité beaucoup plus qu'elles ne modifient le vécu de la paternité. Celle-ci a toujours été une expérience discontinue : pour l'homme, il ne se passe rien entre le moment de la fécondation et celui de la naissance. En revanche, pour la femme, concevoir un enfant, le porter, le mettre au monde, l'allaiter ont toujours été des actes intimement reliés entre eux, pourvus d'une cohérence existentielle. Avec la FIVETE, et encore plus avec des méthodes telles que la maternité d'emprunt (mères porteuses), le don d'ovules, le prêt d'utérus, la maternité devient une expérience fragmentée dans le temps, et dispersée, le cas échéant, entre plusieurs personnes. La dissociation de la maternité naturelle et de la maternité sociale risque aussi de faire éclater la solidarité entre le biologique et le culturel qui a toujours caractérisé la procréation humaine. On évoque notamment, à propos des mères porteuses, la terrible éventualité que se constituent deux catégories de femmes, les unes chargées du poids du biologique, les autres se mouvant librement dans l'espace culturel. Ce serait là une forme d'aliénation bien pire encore que celle provoquée par l'ancien système des nourrices.

Le corps de l'homme reste indemne de manipulations (hormis l'auto-manipulation consistant à se masturber pour recueillir le sperme), alors que le corps de la femme devient le terrain d'une multiplicité d'actes cliniques (ponction ovocytaire, coelioscopie, échographie...) qui aboutissent à sa chosification, à sa machinisation, à sa réduction au rang d'instrument de production. Sans parler de la souffrance physique et psychique, et des risques dont même la simple FIVETE n'est pas exempte (il suffit de songer, par exemple, aux injections massives d'hormones qu'elle nécessite).

SAVOIR D'OU ON VIENT

La FIVETE, et surtout toutes les pratiques dérivées posent des problèmes juridiques et éthiques extrêmement complexes, que chacun-e doit aborder avec sa sensibilité propre, avec ses convictions, ses révoltes et ses espoirs pour la société future. Par exemple, en ce qui concerne les enfants conçus avec ces nouvelles techniques, les opinions les plus diverses se font jour sur l'importance de la notion de filiation, et il n'y a pas que les adeptes à tout crin de la famille traditionnelle pour considérer qu'un enfant a besoin de savoir d'où il vient, de pouvoir se référer à une génitrice et à un géniteur, même si les circonstances l'amèneront à ne jamais connaître physiquement l'une ou l'autre.

Pour celles et ceux qui souhaitent approfondir ce débat, et tous les autres suscités par l'essor des NTR, nous publions ci-dessous une bibliographie succincte. Nous tenions, quant à nous, à dégager quelques pistes pour une appréhension féministe du problème.

Dans la longue histoire de l'aliénation de la maternité, l'essor des NTR ne constitue pas une étape anodine. Certaines féministes en tirent argument pour les condamner en bloc et sans appel ; d'autres croient en la possibilité de séparer le bon grain de l'ivraie, et de faire en sorte que la science nous donne un peu plus de bonheur sans nécessairement le compenser par un peu plus d'oppression. Que l'on se situe dans l'un ou l'autre camp, ou que l'on balance en un va-et-vient angoissé entre l'un et l'autre, le plus urgent est de s'informer et de prendre la parole.

Concrètement, cela pourrait se traduire par une participation accrue des femmes aux comité de bioéthique de leur région.

Silvia Lempen

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Robert Clarke — **Les enfants de la science,** Stock, 1984
- Jacques Testart — **L'œuf transparent,** Champs/Flammarion, 1986
- Paul Milliez — **Ce que je crois,** Grasset, 1986
- Marie-Ange d'Adler et Marcel Teulade — **Les sorciers de la vie,** Gallimard, 1986
- A.-M. de Vilaine, L. Gavarini, M. Le Coadic (sous la direction de), **Maternité en mouvement,** Ed. Saint-Martin de Montréal, 1986
- Groupe de travail « Bio-éthique » de la FEPS, **Fécondation in vitro, possibilités techniques et questionnement éthique,** Etudes et Rapports No 37 (à paraître au moment de l'impression).